



# Introduction

Cambrai et le Cambrésis possèdent un patrimoine exceptionnel, sans équivalent dans la région, et pourtant méconnu : les espaces souterrains. Sous ce terme générique se cachent des réalisations et des sites très différents.

À Cambrai (pages 3 à 11), on distingue deux types de souterrains. Les premiers forment une quinzaine de kilomètres de galeries appartenant aux anciennes fortifications de la ville et sont enfouies après le démantèlement qui débute en 1892.

Ils se situent sur le tracé de l'enceinte urbaine, le long des boulevards. Ce premier ensemble, d'un intérêt historique et patrimonial considérable, ne représente qu'une minorité des souterrains de Cambrai. La grande majorité est constituée d'anciennes carrières de pierre d'où l'on extrayait la craie. Sous la ville, plus de soixante-quinze carrières sont ainsi recensées à ce jour. Loin de former un dédale ininterrompu, elles se présentent sous la forme de petites exploitations à usage limité dans l'ancien intra-muros et de vastes

ouvrages affectant plusieurs hectares dans certains faubourgs.

Dans le Cambrésis (pages 12 à 14) s'ajoutent aux ouvrages militaires et aux carrières les souterrains-refuges, véritables villages souterrains servant à se protéger des attaques extérieures.

Tous ces souterrains, qu'ils soient ouvrages fortifiés, carrières ou refuges, sont riches d'enseignements sur l'histoire et l'évolution du territoire.

couverture : Salle voûtée, citadelle de Cambrai. © Studio Déclic  
Vue cavalière de Cambrai, XVII<sup>e</sup> siècle.  
© Musée de Cambrai

Plan de Cambrai au XVI<sup>e</sup> siècle.  
© Musée de Cambrai  
Carrière médiévale, place du marché.  
© Studio Déclic





## Cambrai, ville fortifiée

Une partie des souterrains de Cambrai est constituée par les vestiges des impressionnantes fortifications qui entourèrent la ville jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Située sur le territoire du Saint-Empire romain germanique depuis le IX<sup>e</sup> siècle, Cambrai occupe une position stratégique de ville-frontière avec la France. Cette situation délicate nécessite la reconstruction de ses fortifications vers 1390 grâce à la pierre extraite du sous-sol cambrésien. L'enceinte, longue de quatre kilomètres s'ouvrant par sept portes et une porte d'eau, est renforcée par une cinquantaine de tours de quinze mètres de haut. L'Escaut inonde une partie des fossés et en améliore la défense.

Prise de la ville par Louis XIV, huile sur toile. © Musée de Cambrai

Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'enceinte médiévale, inadaptée à la puissance de feu des canons, est transformée selon le principe des fortifications bastionnées. Après la prise de la ville par Louis XIV en 1677 et son rattachement définitif à la France par le traité de Nimègue, Vauban renforce la sûreté de Cambrai. Il préconise le système de défense en profondeur. Demi-lunes, couronnés, contre-gardes et chemins couverts isolent de plus en plus la ville de sa campagne.



Deux forteresses encadrent la ville, au nord-ouest le château de Selles édifié au début du XIII<sup>e</sup> siècle ; à l'est la citadelle, construite au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. Pour pouvoir se développer et s'ouvrir au commerce, Cambrai obtient l'autorisation de démanteler l'enceinte urbaine en 1892. Les fossés sont comblés, à leur emplacement sont aménagés les boulevards. Cambrai conserve aujourd'hui de beaux témoignages de ses fortifications. Outre ses tours et portes, les galeries du château de Selles, de la citadelle et de certains ouvrages avancés révèlent la puissance de cette place-forte.

Projet de développement des fortifications de la ville au XVIII<sup>e</sup> siècle. © Musée de Cambrai

Photographie du démantèlement, vers 1895. © Médiathèque d'Agglomération de Cambrai



## Le château de Selles

Les galeries du château de Selles sont improprement désignées par le terme « souterrains ». L'histoire de cette forteresse et les profondes modifications qu'elle subit au XVI<sup>e</sup> siècle expliquent cette appellation. C'est au cours de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle que le comte-évêque de Cambrai fait bâtir le château de Selles près de l'Escaut. En dehors des fortifications urbaines, son implantation stratégique lui permet de contrôler les Cambrésiens prompts à se révolter, tout en surveillant la route des Flandres et le trafic du fleuve. Cette impressionnante forteresse présente un plan pentagonal renforcé de six tours, dont une géminée. Entourée d'un fossé inondable, sa courtine se dresse à quinze mètres de hauteur. Sur le pourtour du bâtiment, deux niveaux de galeries, appelées gaines, sont ménagés dans l'épaisseur de la muraille. Avec le chemin de ronde, les courtines du château compte ainsi trois niveaux défensifs.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, pour répondre au développement de l'artillerie, le château de Selles est profondément modifié. Intégré au rempart et emmotté, il est alors transformé en bastion et en terrasse d'artillerie. Des parapets en briques remplacent les créneaux. Pour résister aux tirs des canons, la cour et les tours dirigées vers la campagne sont comblées de terre, de pierres et de briques. La construction au XVIII<sup>e</sup> siècle des bâtiments qui abritent aujourd'hui le Palais de Justice et le démantèlement de 1892 achèvent d'en modifier l'aspect extérieur.



À l'intérieur, le château de Selles a gardé toute son âme. En effet, les gaines et les tours médiévales conservent une des plus grandes collections de graffiti d'Europe, gravés par les prisonniers qui furent enfermés dans cette puissante forteresse dès le XIV<sup>e</sup> siècle.



Le château de Selles au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle d'après Nicq-Doutreligne, L'ancien Cambrai, 1924. © Médiathèque d'Agglomération de Cambrai

Plan des fortifications, secteur du château de Selles, XVIII<sup>e</sup> siècle. © Médiathèque d'Agglomération de Cambrai

Vue générale de la gaine du château. © Service Régional de l'Archéologie

La cène, bas-relief et gravure, archère d'une des tours du château. © Déclic

Vue actuelle du château. © Ville de Cambrai

## La citadelle

En 1543, l'empereur Charles Quint décide d'ériger une citadelle à Cambrai. Le souverain poursuit alors un double objectif : renforcer la frontière avec le royaume de France et asseoir son autorité sur la ville qui, malgré son statut de neutralité, a ouvert le passage à plusieurs reprises les troupes françaises. C'est sur le point culminant de la cité qu'est entreprise cette construction. L'abbaye Saint-Géry au Mont-des-Bœufs, haut lieu de pèlerinage, et plusieurs centaines de maisons sont alors détruites. La réalisation de la citadelle est confiée à Donato di Boni. Cet ingénieur italien, responsable des nouvelles forteresses construites dans les Pays-Bas, adopte la forme d'un quadrilatère irrégulier renforcé aux angles par quatre bastions. Les fossés, ne pouvant

bénéficier d'inondations défensives, sont protégés par une galerie de contre-mine inscrite dans la muraille. Pour mieux protéger la courtine, les faces des bastions sont agrandies au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et passent de 60 mètres à 90 mètres de long. De même, les galeries de contre-mine sont successivement développées pour former un véritable labyrinthe de près de 7 kilomètres de long. Percée régulièrement de meurtrières et d'évents, la galerie majeure se présente sous la forme d'un long couloir voûté en pierre, les aménagements postérieurs sont réalisés en brique. Cambrai est la place la plus forte des Pays-Bas, sa citadelle jouit d'une réputation d'invincibilité. C'est par sa chute que s'achève le siège de la ville par Louis XIV en 1677. Après le rattachement

de Cambrai au royaume de France, les bastions sont encore agrandis, les fossés élargis et de nouvelles demi-lunes maçonnées renforcent la structure. Démantelée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la citadelle conserve toutefois portes, arsenal, poudrières, logements pour officiers et soldats et également son dédale de galeries de contre-mine, aujourd'hui souterraines.

Les souterrains de la citadelle : escalier, bastion et courtine. © Studio Déclic

Plan en relief de Cambrai reconstitué : gros plan sur la citadelle côté nord. © Musée de Cambrai

Vue actuelle d'ensemble de la citadelle. © Studio Déclic



Photographie de la porte royale avant le démantèlement des fortifications, vers 1890. © Médiathèque d'Agglomération de Cambrai

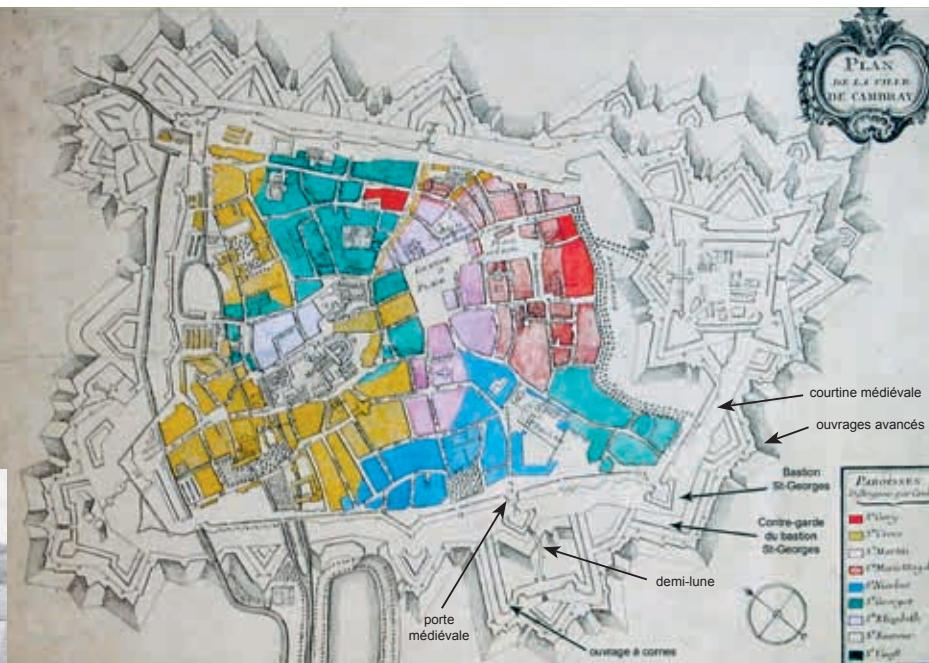


## Autres sites souterrains fortifiés

Le démantèlement des fortifications de Cambrai, commencé en 1892, consiste à araser les différents ouvrages. Par le comblement des fossés, des galeries militaires inscrites dans le rempart ou dans les ouvrages avancés sont recouvertes. La plupart du temps ignorés du public, ces vestiges se répartissent sur la plupart des fronts de la ville. Le front sud possède certains des éléments les plus intéressants, en particulier le bastion Saint-Georges, sa contregarde et l'ouvrage à cornes devant la porte de Paris. Réalisé entre 1563 et 1567, le bastion Saint-Georges remplace une ancienne porte médiévale. Présentant la forme d'une

pointe de flèche, les faces du bastion se développent sur une centaine de mètres de long. Dans ses flancs se dissimulent des casemates sur deux niveaux d'élévation. Aujourd'hui, il ne subsiste que la galerie basse qui permettait l'accès à la chambre de tir. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les ingénieurs français renforcent le bastion Saint-Georges par une contregarde. Tel un accent circonflexe, les deux branches en couvrent la pointe du bastion. Une seule branche est encore accessible. Sa galerie, sans embrasure de tir, s'étire sur une centaine de mètres en direction de la porte de Paris. C'est devant cette dernière que l'on peut découvrir

les vestiges de l'ouvrage à cornes. Afin de couvrir la porte médiévale ainsi qu'une demi-lune préexistante, Vauban réalise un impressionnant ouvrage se terminant par deux demi-bastions. À l'arrière de l'ensemble Saint-Luc se trouve la trace d'un d'entre eux. À l'extérieur, un mur en brique d'une forme surprenante renferme à l'intérieur une longue galerie étroite et aveugle. Le bastion Saint-Georges et l'ouvrage à cornes de la porte de Paris sont deux exemples révélateurs de cette « ville enfouie », conservant en sous-sol la mémoire des anciennes fortifications de Cambrai.



Photographie des fortifications avant le démantèlement, tirée de l'album Gauthier-Caluyer : l'ouvrage avancé côté porte de Paris, bastion Saint-Georges.

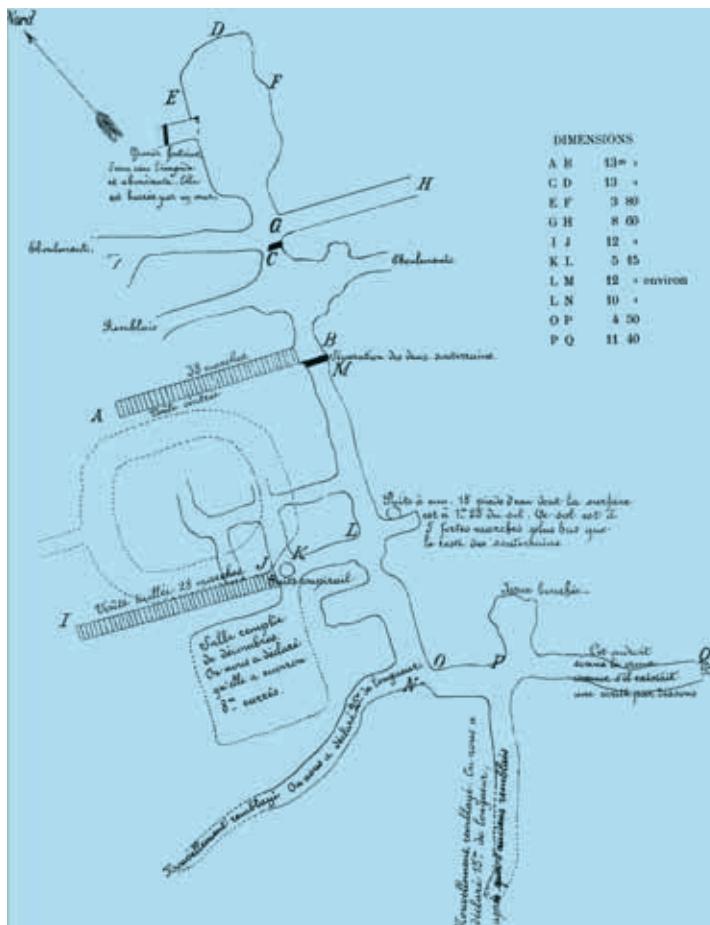
© Médiathèque d'Agglomération de Cambrai

Plan des paroisses de la ville du XVIII<sup>e</sup> siècle avec indication des ouvrages du front sud.

© Musée de Cambrai. Ajouts cartographiques, Ville de Cambrai

## Localisation et datation

L'intérieur de la ville fortifiée est presque entièrement excavé par les carrières souterraines abandonnées. La craie que l'on y dégageait était utilisée comme matériau à bâtir, ou pour la réalisation de la chaux quand la pierre était de médiocre qualité. Une grande majorité des carrières est localisée à l'intérieur du périmètre défini par les anciennes fortifications. Elles sont ainsi présentes dans tous les quartiers du centre-ville excepté le secteur de Cantimpré, trop marécageux et proche de l'Escaut pour permettre l'extraction de la craie. D'autres ensembles de carrières, situés sous les faubourgs, échappent à cette généralité. C'est le cas de celui situé sous le quartier de la gare. Ils présentent des caractéristiques différentes des carrières du centre-ville, laissant envisager une exploitation plus tardive (XVI<sup>e</sup> siècle). Il est difficile de déterminer avec précision la période d'activité de ces carrières. D'après deux historiens locaux du XIX<sup>e</sup> siècle Eugène Bouly et Adolphe Bruyelle, qui publient en 1847 un ouvrage sur les souterrains de Cambrai, elles remonteraient à la période gallo-romaine. Sans que l'on puisse confirmer ou infirmer cette hypothèse, on sait toutefois que la grande période d'exploitation se situe au Moyen Âge, à partir du XI<sup>e</sup> siècle. Cette époque correspond à un développement important de la cité, avec la réalisation de nombreux édifices et notamment la reconstruction des remparts à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Les risques d'effondrement qu'engendrent de telles cavités conduisent à l'arrêt de l'extraction des carrières du centre-ville à partir des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.



Plan de la carrière de l'hôtel de ville. Grand'Place n°60 x 64. Plan extrait de l'étude « *Les souterrains de Cambrai* ». Album de MM. Bouly et Bruyelle, publié par Ernest Delloye. Cambrai, 1898.

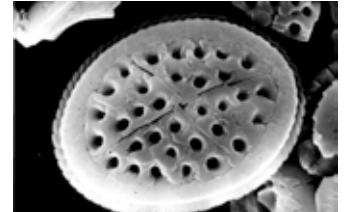
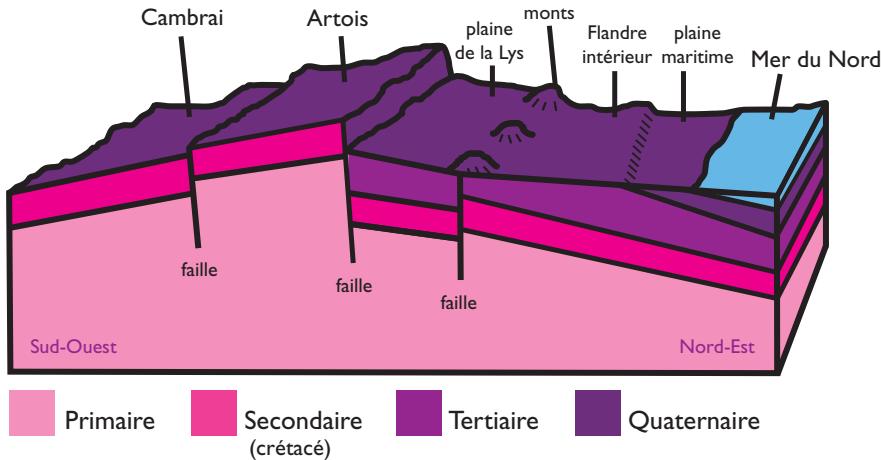
Carrière médiévale, place du marché.  
© Studio Déclit

# Géologie

Le matériau extrait des carrières de Cambrai est une roche calcaire, la craie. Sa formation remonte à la dernière époque de l'ère secondaire, le Crétacé, entre 130 et 65 millions d'années. Toute la région est alors envahie par la mer. Pendant près de 35 millions d'années, les sédiments s'accumulent sur le fond marin, formant une épaisseur de craie de plus de 100 mètres sur le socle primaire fortement érodé. La craie est composée de minuscules disques calcaires, les coccolithes, provenant d'algues marines microscopiques. En se déposant, elles forment une boue qui devient com-

pacte puis se durcit jusqu'à devenir une roche cohérente : la craie. Sous le poids des sédiments, le bassin parisien s'affaisse en son centre, prenant la forme d'une cuvette dont l'Artois forme une des crêtes. À la fin de l'ère secondaire, la mer se retire. Par le mouvement des plaques terrestres, de la collision entre le continent africain et l'Europe naît le plissement alpin, engendrant des ruptures dans les couches sédimentaires, visibles dans certaines carrières. À l'époque tertiaire, le socle régional subit un mouvement de bascule. Le nord de la région s'affaisse, il est alors de nouveau inondé.

Sur le rivage, sur une ligne Calais, Béthune, Lille, se déposent des sables et de l'argile, comme en témoignent les gisements de grès des secteurs de Solesmes et Bugnicourt. Durant le quaternaire, de 2 millions d'années à aujourd'hui, alternent périodes de glaciation et de réchauffement. Le front des glaciers amène des dépôts de particules arrachées au sol : les lœss, à l'origine des terres fertiles du Cambrésis.



Vue au microscope électronique d'une coccolithe. © Nadjat Fellah-Gilles

Coupe géologique du département du Nord. © Ville de Cambrai

Photographie d'un fossile de coquillage, carrière de la place du marché. © Ville de Cambrai

Photographie d'un banc de craie, carrière de la place du marché. © Ville de Cambrai

# Techniques d'exploitation

Pour exploiter la craie du sous-sol, deux méthodes sont employées à Cambrai, le système d'extraction par catiches et celui par chambres et piliers. Dans la technique par catiches, on creuse depuis la surface un puits d'environ deux mètres de diamètre, qui permet, tout en préservant au mieux la couche superficielle, d'arriver au banc de craie. Le carrier élargit alors le puits, dont le diamètre peut mesurer jusqu'à quinze mètres. En coupe, la catiche prend ainsi la forme d'un entonnoir renversé. Les pierres sont dégrossies au fond de la catiche.

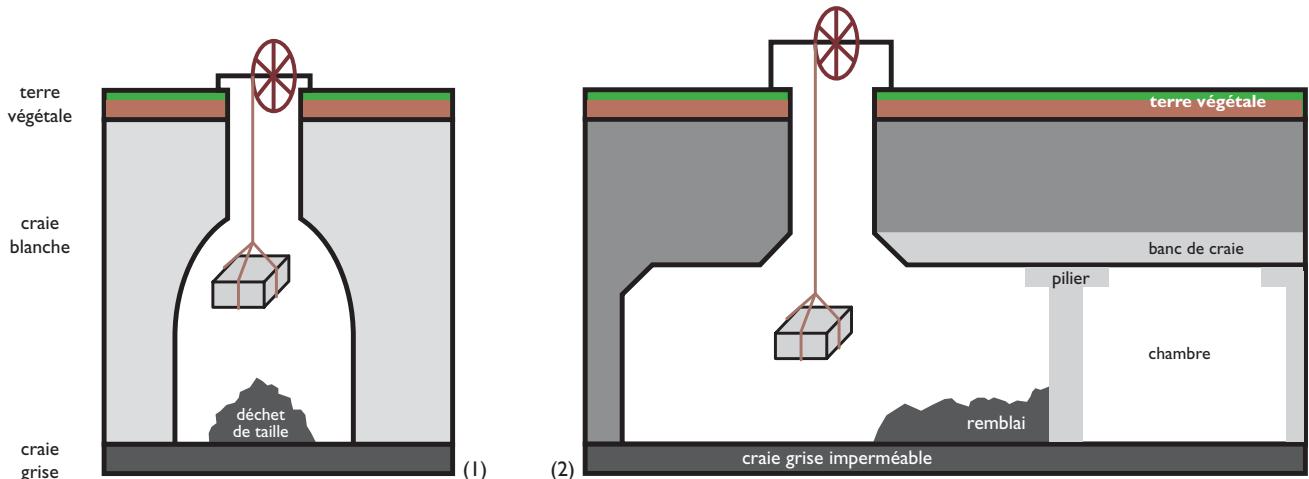


Les déchets de taille s'y amoncellent, formant un tronc conique qui permet une économie d'effort dans la remontée des pierres taillées. Ces dernières sont évacuées par le puits d'extraction, grâce à un système de poulies actionnées depuis la surface par un palan ou une roue. Le banc est exploité jusqu'au moment où le carrier atteint la craie grise marneuse ou la nappe phréatique. Quand l'exploitation est achevée, le carrier bouche le puits et creuse à proximité immédiate une nouvelle catiche. Ces cavités successives sont parfois reliées entre elles par une galerie aménagée à leur base.

Schémas d'extraction par catiches (1) et par chambres et piliers (2).  
© Ville de Cambrai

À Cambrai, la plupart des carrières de ce type se situent au niveau de la Grand' Place. Peu à peu, ce système d'extraction est abandonné au profit du mode par chambres et piliers. Ce dernier est plus largement représenté à Cambrai. L'extraction débute également par la réalisation d'un puits. Quand le banc de craie est atteint, le carrier creuse alors des chambres, tout en conservant des parois intactes qui servent de piliers de soutènement. Les pierres sont remontées en surface par le puits d'extraction. Les déchets de taille sont soit répandus sur le sol afin d'isoler l'ouvrier de l'humidité, soit placés le long des parois afin d'en renforcer les bases. Les plus anciennes carrières creusées en chambres et piliers présentent un plan anarchique, qui suit au hasard le banc de craie.

Puits d'extraction par chambres et piliers. © Ville de Cambrai



## Le métier de carrier

La profession de carrier au Moyen Âge est méconnue. Elle n'est pas représentée dans les miniatures évoquant la construction, contrairement à d'autres corps de métiers comme le maître-maçon ou le tailleur de pierre. Pour atteindre le banc de craie exploitable, le carrier emprunte le puits d'extraction. Pour détacher les blocs de pierre, il utilise les failles présentes dans les couches sédimentaires. Des tasseaux ou coins de bois y sont placés, puis mouillés. L'effet de la dilatation accentue les cassures. À l'aide d'une pioche, d'un pic ordinaire ou d'un pic à long manche appelé riveline, de crochets et de pinces, le

bloc est détaché de la paroi. Il est ensuite taillé par un tâcheron qui marque chaque pierre d'un signe distinctif, comme une croix ou des petits traits, qui permet le comptage à la sortie du puits. Le carrier passant sa vie dans l'obscurité, l'humidité et le manque d'oxygène, ses conditions de travail sont difficiles. Les maladies respiratoires sont fréquentes chez les carriers, en contact permanent avec une atmosphère humide et viciée. Des remèdes divers tentent de traiter ces maux. Par exemple, le médecin Charles-Augustin Vandermonde publie en 1759 un *Dictionnaire portatif de santé* [...] où il préconise que les

carriers portent autour du cou un petit sachet contenant deux gousses d'ail et du camphre. Les risques d'effondrement sont également nombreux, et les carriers s'efforcent constamment de s'en prémunir par la consolidation des carrières. L'une des techniques consiste en la réalisation de hagues et bourrages, constitués de blocs de craie plus ou moins taillés empilés les uns sur les autres jusqu'à leur blocage au ciel de la carrière. La réalisation d'arcs de soutien appareillés de pierres relève de cette même préoccupation. Outre ces aménagements, des graffiti, gravés dans les parois, témoignent de l'activité de ces carriers du Moyen Âge.



Murs de renfort de pierres taillées grossièrement pour sécuriser la chambre d'extraction.  
© Ville de Cambrai

Les tailleurs étaient payés à la tâche et laissaient ainsi leur « signature » sur la pierre.  
© Ville de Cambrai

Graffitis sur les piliers ou banc de craie.  
© Ville de Cambrai

## La fin de l'exploitation et les réutilisations

Si l'exploitation des carrières du centre-ville de Cambrai s'achève au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, elles ne tombent pas toutes pour autant dans l'oubli. Certaines d'entre-elles sont réutilisées par les Cambrésiens comme seconde cave, appelée bove. Pour y accéder plus facilement, des escaliers sont creusés depuis les caves. D'abord taillé dans la roche, il est ensuite appareillé et couvert d'une voûte, souvent à redans, en plein-cintre ou en arc brisé. Quelques carrières sont également réutilisées à des fins industrielles. Par exemple, deux carrières de Cambrai abritent dès le XVIII<sup>e</sup> siècle des brasseries. Cette réutilisation évite la construction de caves, la température constante et l'hygrométrie favorisent la fermentation et les puits à eau qui y sont aménagés garantissent l'accès à la nappe phréatique et permettent ainsi l'approvisionnement en eau souvent d'une grande pureté.

Ces espaces servent également probablement d'abris au cours des conflits qui marquent l'histoire de Cambrai. Cette vocation s'accroît au XX<sup>e</sup> siècle. En effet, dans l'entre-deux-guerres, les carrières sont soigneusement répertoriées, plusieurs sont consolidées grâce à des renforts de briques et sont électrifiées. Certaines sont réunies afin d'offrir un espace plus vaste. Le souci de protection de la population civile pendant la Défense passive a même conduit à la réalisation d'un spectaculaire abri antiaérien à proximité de la chapelle des Jésuites. Ces abris sont connus de la population qui vient s'y réfugier en cas d'alerte et de bombardements. Plusieurs graffiti présents dans les carrières datent ainsi de la Première ou de la Deuxième Guerre mondiale.

Escalier créé après la fin de l'exploitation pour relier la carrière à une cave d'habitation. © Studio Déclic

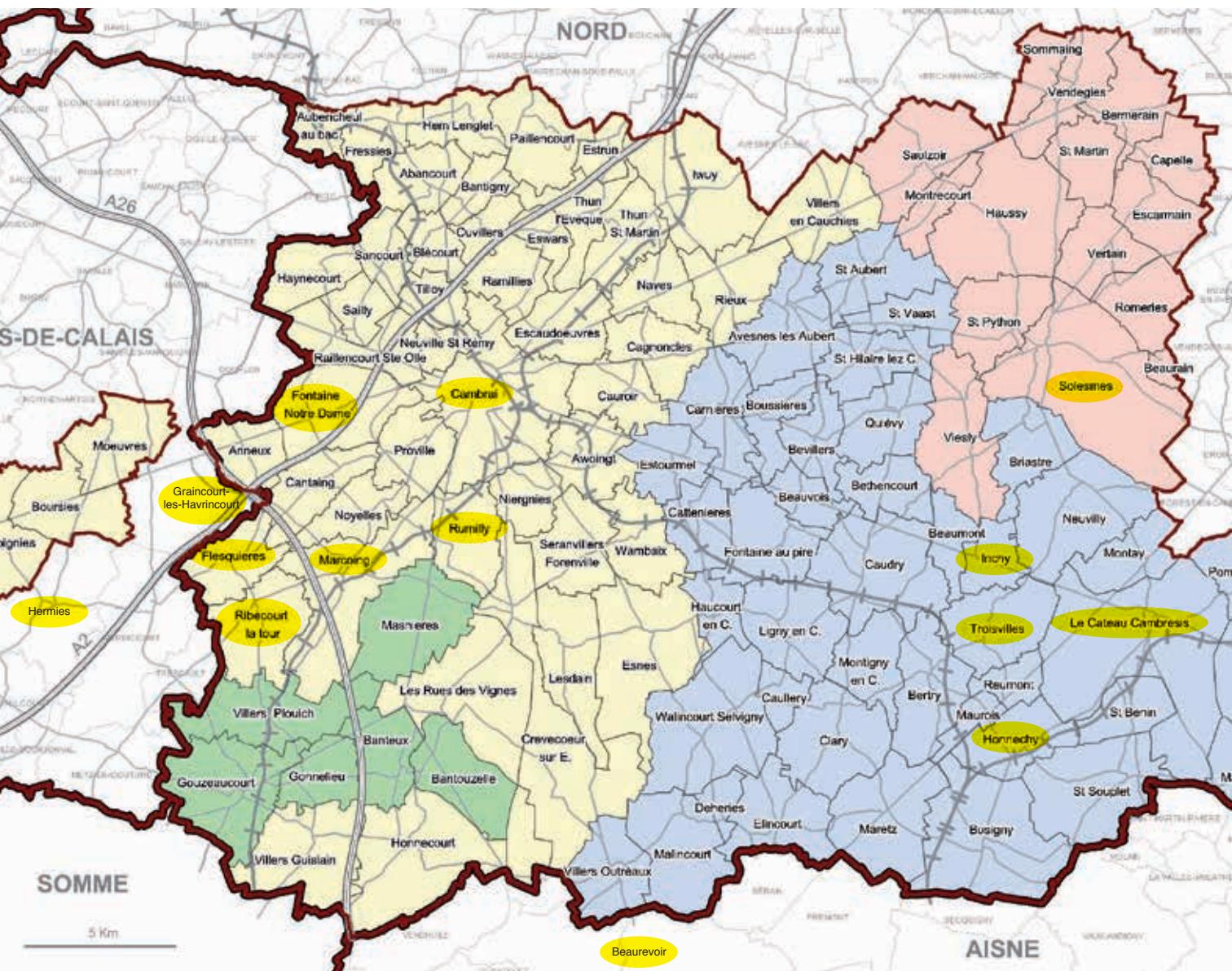
Puits d'accès à la nappe phréatique. © Ville de Cambrai

Bacs pour la fermentation pour une brasserie située place du marché. © Ville de Cambrai

Arches de brique pour transformer la carrière en abri dans le cadre de la défense passive. © Ville de Cambrai



# Dans le Cambrésis



À l'exception du Solesmois et de l'extrême est de l'arrondissement (où la géologie ne le permet pas), les carrières souterraines sont présentes sur tout le territoire. L'ensemble des exploitations du Cambrésis a été menée selon la technique des « chambres et piliers ». La limite de la craie exploitable dans le Cambrésis se situe à Le Cateau. La roche y est de mauvaise qualité, et servait surtout à alimenter les fours à chaux. Malgré ce contexte défavorable, deux carrières ont été réalisées aux entrées de la ville.

Les communes du Cambrésis possèdent de nombreuses boves. Dans le centre-ville du Cateau, ces galeries se développant sous les caves permettaient aux habitants de circuler d'une cave à l'autre sans remonter à la surface. Situés entre 5 et 8 m de profondeur, la qualité de leur architecture interpelle. L'ensemble de la commune d'Inchy est concernée par la présence de nombreuses boves. À l'origine, ces cavités étaient faites pour disposer d'espaces de stockage au frais. On y pratiquait aussi des activités textiles qui requéraient une hygrométrie

minimale comme le tissage du lin. Établies de la période médiévale aux grands conflits du XX<sup>e</sup> siècle, les galeries militaires représentent l'autre patrimoine souterrain exceptionnel du territoire. Dans certaines communes comme Honnechy, Troisvilles ou Beaufort, d'anciens châteaux médiévaux conservent des structures souterraines. Enfin, ce sont partout dans l'arrondissement des traces laissées par la Première Guerre mondiale. Des dizaines de kilomètres de sapes, en particulier, ont été établies tout au long des quatre années de ce conflit.

Escalier de liaison entre les deux niveaux de galeries du château d'Honnechy. © Ville de Cambrai

Sous l'hôtel de ville du Cateau, l'accès aux anciennes prisons. © Ville de Cambrai

Escalier d'accès aux souterrains du château de Troisvilles. © Ville de Cambrai

Galerias sous l'ancien château de Beaufort. © Ville de Cambrai



# Les souterrains-refuges

Véritable spécialité de la Picardie et de l'Artois, ils sont très présents dans le Cambrésis. Ces galeries ont été creusées durant les périodes troublées (principalement pendant la guerre de Cent Ans et les guerres franco-espagnoles du XVI<sup>e</sup> siècle) par les populations locales désireuses de se procurer un abri. Partant souvent de l'église du village ou de sa proximité immédiate, les ouvrages s'organisent en un ou plusieurs axes relativement linéaires desservant des « cellules », sortes de pièces de tailles variées où chaque famille se réfugiait. Ces souterrains-refuges peuvent être plus ou moins complexes en fonction de l'importance de la population à abriter. Certains pouvaient même être équipés de dispositifs de défense.

Fontaine-Notre-Dame possède un très bel exemple de souterrain-refuge. À proximité de l'église, deux puits permettent de retrouver l'ancienne descente accessible aux animaux. Ce souterrain est organisé tout au long d'un axe unique bordé de nombreuses cellules.

Flesquières conserve également plusieurs souterrains-refuges, réutilisés par les différents belligérants pendant la Première Guerre mondiale.

C'est à l'occasion de la construction du canal du Nord que l'ingénieur Salomon s'intéressa aux souterrains d'Hermies en 1913. Il visita alors ce qui semble être le souterrain-refuge le plus grand jamais réalisé. À près de 25 mètres de profondeur, des dizaines de cellules - Salomon en dénombra près de 120 - se répartissent autour de plusieurs axes. Il est bien difficile de dater cet ouvrage, probablement médiéval. Les Allemands et les Anglais en seront les derniers occupants, en alternance pendant la Grande Guerre. Ils ont laissé sur les parois de nombreuses traces de leur passage.

Escalier en pente douce pour l'accès des animaux, Fontaine-Notre-Dame.  
© Ville de Cambrai

Ensemble d'inscriptions et de dessins comprenant tank, soldats anglais et allemands, Hermies.  
© Ville de Cambrai

Des inscriptions rappellent l'utilisation du souterrain durant la Grande Guerre, Fontaine-Notre-Dame.  
© Ville de Cambrai



# Les utilisations croisées

Certains sites soulignent les croisements qui peuvent s'opérer dans l'occupation des ouvrages souterrains.

Graincourt-les-Havrincourt possède un ancien souterrain-refuge dont l'entrée devait se situer sous l'ancienne église détruite pendant la guerre. Plusieurs rues (couloirs) de ce souterrain sont encore accessibles et desservent de nombreuses cellules. Plus tard, le refuge a été vraisemblablement abandonné, tout une partie a disparu sous les outils des carriers, qui ont agrandi le site en le prolongeant par des galeries d'extraction de pierre blanche. Enfin, lors de la Grande Guerre, les Allemands ont utilisé le site dans le cadre de la réalisation de la ligne Hindenburg. Ils ont construit deux bunkers qui ont servi de central téléphonique. De nombreux vestiges de cette période y sont visibles. Située au cœur des affrontements de 1917 et 1918, la commune présente des dizaines de sapes, conduits souterrains ménagés par les belligérants avant les combats. À Ribecourt la Tour, un vaste ouvrage souterrain mêle une ancienne carrière à un souterrain-refuge, aménagé ensuite par les Anglais durant la Première Guerre mondiale.

Les souterrains de Rumilly et Marcoing sont également intéressants. Ce sont d'abord trois à quatre carrières souterraines exploitées à des époques bien différentes. Les carrières de Marcoing fonctionnent jusqu'en 1929, elles sont les dernières à être exploitées dans tout le département. Une autre carrière souterraine, probablement médiévale, a fait l'objet d'un aménagement spectaculaire pour devenir un souterrain-refuge de grande dimension. Une descente en pente douce permet d'accéder au village souterrain. Les animaux disposaient de leurs fontaines ainsi que de nombreuses auges taillées dans les parois. Ailleurs, des puits à eau soigneusement appareillés, du matériel céramique, des vestiges de foyers montrent que les lieux furent occupés en des temps reculés.



Inscription anglaise de 1917, Ribécourt.  
© Ville de Cambrai

Graffiti de la Victoria Cross, plus haute distinction de l'Empire britannique, Ribécourt. © Ville de Cambrai

Puits à eau aménagé dans le refuge de Marcoing.  
© Ville de Cambrai

Carrière de Marcoing.  
© Ville de Cambrai





## Laissez-vous conter Cambrai, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Cambrai et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

## Le service de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives de Cambrai, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les Cambrésiens et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet. Il a conçu cette brochure avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication - Direction régionale des affaires culturelles du Nord - Pas-de-Calais.

## Les visites

Certains espaces souterrains de Cambrai ont été aménagés et proposent des visites accompagnées par un guide : les souterrains de la citadelle (visite chaque week-end) et les anciennes carrières de la place du marché.

Renseignements et réservations : Office de tourisme du Cambrésis, 48 rue de Noyon 59400 Cambrai.  
Tel : 03 27 78 36 15 - [www.tourisme-cambresis.fr](http://www.tourisme-cambresis.fr)

Chaque année, au printemps, le patrimoine souterrain du territoire est mis en valeur lors de l'évènement *Cambrai souterrain*. À cette occasion, ouverture exceptionnelle de nombreux sites, visites libres et guidées. Renseignements et réservations auprès de l'office de tourisme.

## Cambrai appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la culture et de la communication, Direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du xx<sup>e</sup> siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 173 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

## À proximité

Boulogne-sur-Mer, Saint-Omer, Lille et Roubaix bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire, Lens-Liévin de l'appellation Pays d'art et d'histoire.



“ Notre Cambrai est composé de deux villes,  
le Cambrai extérieur et le Cambrai souterrain, la ville  
du dessus et la ville du dessous. ”

*Souterrains de Cambrai.*

Album de M.M. Bouly et Bruyelle, publié par Ernest Delloye. Cambrai, 1898.

Carrière médiévale, place du marché. © Studio Déclic

